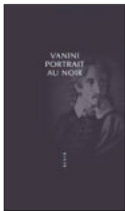


Giulio Cesare Vanini

Martyr athée

*Athée et fier de l'être, le philosophe
périt en héros sur le bûcher,
à Toulouse, en 1619.*



► Par sa mort et par sa légende, Giulio Cesare Vanini (1585-1619) est l'un de ces rares philosophes dont la vie dépasse l'œuvre et dont la légende dépasse la vie.

Brûlé à Toulouse pour athéisme en 1619, il est souvent comparé à Giordano Bruno, brûlé à Rome en 1600. S'il fut moins audacieux et moins profond que son aîné, Vanini marqua les esprits par son attitude : des blasphèmes cinglants tout au long de sa vie, et un esprit de courage et de défi époustoufflant au moment de sa mort. D'où l'intérêt du recueil, beau et intelligent, rassemblé par l'universitaire Boris Donné : d'un texte horrifié à un autre menaçant, on y voit la foule des adversaires de Vanini qui, peignant à l'envi les circonstances de sa mort, contribuent à façonner la statue du grand athée pour ainsi dire au « repoussé ». « Est-il possible que la semence des hommes ait produit un personnage si dépravé? Non? Il est plus croyable que c'est une œuvre de diable que d'homme. »

Toujours plus ambiguës, les descriptions de « l'exécrable docteur » donnent à voir comment la mythologie liée à Vanini s'est abreuvée de haine avant de nourrir les adorations. « Ô terre! Que ne t'ouvres-tu pour engloutir cet esprit d'enfer! », hurlait alors François de Rosset, tout en observant que « l'impiété n'a que trop de sectateurs, parce que d'abord elle est plaisante et agréable, et qu'elle introduit la liberté parmi les hommes ». On le devine, il suffira d'un coup de vent pour que le « pauvre papillon », d'abord honni, remonte aux nues.

M. R.

VANINI, PORTRAIT AU NOIR,
documents choisis, établis et présentés
par Boris Donné, éd. Allia, 146 p., 8 €.